

Chants de la Vieille France



Vingt Mélodies et Chansons

du XIII^e au XVIII^e siècle

Transcrites et harmonisées

PAR

Julien Tiersot

Prix net : 8 fr.

PARIS

AU MÉNESTREL, 2^{bis}, rue Vivienne, HEUGEL & C^{ie}

Editeurs-Propriétaires pour tous pays

Tous droits de reproduction, de traduction et d'exécution publique
réservés en tous pays, y compris le Danemark,
la Suède et la Norvège.

Imp. Delanchy Paris



Stange

Chants de la Vieille France

Vingt mélodies et chansons du XIII^e au XVIII^e siècle

Transcrites et harmonisées par

Julien TERSOT

Les chants dont se compose ce recueil ne sont plus, comme la plupart de ceux que nous avons précédemment présentés au public, de ces chansons populaires traditionnelles qui, de par leur nature, échappent à toute détermination chronologique. Ils sont pris, au contraire, à des sources écrites ou imprimées; les auteurs de quelques-uns, l'âge de tous, nous sont connus : leur réunion forme une anthologie qui permet de donner un coup d'œil d'ensemble sur six siècles de la lyrique française, depuis le moyen-âge, époque des primitifs, jusqu'à la veille de la Révolution, en passant par le verveux et gaulois XV^e siècle, la Renaissance aux élégantes visées d'art, le classique siècle de Louis XIV, le règne brillant et futile qui lui fit suite, jusqu'à l'ère moderne de la philosophie.

On trouvera entre la plupart de ces mélodies un trait commun : une mélancolie qui, tout en affectant des aspects divers, étend sur elles uniformément son voile, justifiant le mot de Schopenhauer sur la musique française :

« L'allegro en mineur y est fréquent et très caractéristique : c'est comme si quelqu'un se mettait à danser avec des souliers qui le gênent. »

L'observation est juste et fine : mais ne peut-elle pas être étendue à toute musique ? La mélancolie est au fond de la nature humaine : les chants de tous les peuples du monde en sont pénétrés.

Toutes ces chansons sont essentiellement monodiques, et, sauf peut-être les dernières, conçues indépendamment de toute influence d'harmonie. Par là elles apparaissent comme les productions les plus spontanées de notre art, et donnent une idée plus sincère du génie musical français que les œuvres polyphoniques, dont l'origine et la composition sont, en vérité, artificielles.

Nous y avons pourtant ajouté des accompagnements.

Il y eut pour cela plusieurs raisons.

L'une est que, depuis les époques auxquelles ces mélodies remontent, le progrès de l'art fut tel que cette harmonie, jadis étrangère à l'inspiration naturelle, est devenue partie intégrante et nécessaire de la musique. Il était donc indispensable à l'œuvre de vulgarisation que nous avons cru bon d'entreprendre qu'un élément harmonique fût ajouté à la simple monodie, de peur qu'en notre siècle avancé l'œuvre parût dénuée de vie.

En procédant ainsi, nous n'avons fait en outre que nous conformer à l'exemple des maîtres contemporains ou proches de cette production même. On sait que ceux-ci, dans leurs compositions contrepuntées, considéraient la mélodie préexistante comme une matière première qu'ils traitaient à leur gré et se croyaient autorisés à soumettre à toutes leurs combinaisons. Les modernes seraient-ils privés de la même faculté ? Nous ne l'avons pas pensé.

Au reste, notre ambition a été simplement de mettre en valeur le caractère mélodique, rythmique, tonal, de ces chants, travail auquel se prête la souplesse de la langue harmonique que nous ont façonnée cinq siècles. Nous avons évité tout vain pastiche. Nos harmonisations doivent être considérées comme un simple soutien du chant, ou, si l'on veut, comme un cadre, que nous avons tâché d'approprier le mieux possible au tableau.

Enfin — nous l'avons déjà déclaré dans d'autres occasions, — il sera toujours loisible aux personnes que ces accompagnements gênent de n'en point tenir compte, et de les supprimer purement et simplement.

Tous ces morceaux ont été pris aux sources originales. Nous n'avons pas négligé d'ailleurs de faire appel aux lumières des personnes compétentes, et nous devons des remerciements tout particuliers à M. Pierre Aubry, qui nous a donné la notation des trois chants du XIII^e et du XIV^e siècle par lesquels s'ouvre le recueil, ainsi qu'à M. Emile Blémont, qui a bien voulu en adapter la poésie à la langue moderne. Nous avons également fait bon profit des travaux antérieurs de Gaston Paris et Gevaert.

Au reste, nous avons pris cette fois le parti, tout en donnant pour tous les morceaux des indications précises d'époque et d'origine, de ne pas mentionner les sources auxquelles nous les avons puisés, et, pour assurer nos droits personnels sur un travail qui est notre œuvre dans toutes ses parties, nous avons eu soin de marquer chaque mélodie de quelque trait particulier qui permettra de reconnaître notre transcription. Cette précaution a eu pour cause, toute pratique, le désir de rendre un peu plus malaisée, si possible, une opération très usuelle, généralement connue sous le nom de « démarquage »...

Nous souhaitons que le public du vingtième siècle trouve à ces chants, où se reflète l'esprit de l'ancienne société française, autant d'intérêt qu'il en a précédemment témoigné à des productions analogues dans lesquelles revivait l'âme du peuple même.

JULIEN TIERSOT



TABLE



	Pages.
I. LA BELLE AU ROSSIGNOL, romance du XIII ^e siècle (auteur inconnu).	1
II. LA BERGÈRE ET LE ROI, pastourelle du roi de Navarre, XIII ^e siècle.	6
III. PLAINTÉ DE CELLE QUI N'EST PAS AIMÉE, rondeau de Jehannot de Lescurel, XIV ^e siècle.	11
IV. J'AI VU LA BEAUTÉ, MA MIE, chanson populaire du XV ^e siècle.	15
V. GENTILS GALANTS DE FRANCE, chanson populaire du XV ^e siècle	18
VI. L'AMOUR DE MOI, chanson du XV ^e siècle	21
VII. EN VENANT DE LYON, chanson du XV ^e siècle	25
VIII. JOLI MOIS DE MAI, mélodie populaire du XV ^e siècle	29
IX. MARGOT, LABOUREZ LES VIGNES, d'après une chanson du XVI ^e siècle	33
X. DEUX CHANSONS DE CLÉMENT MAROT sur le même air, XVI ^e siècle	39
XI. MIGNONNE, ALLONS VOIR SI LA ROSE, ode de Ronsard, XVI ^e siècle	43
XII. AVRIL, de Remy Belleau, XVI ^e siècle	46
XIII. VAUDEVIRE, du XVII ^e siècle.	49
XIV. LAISSEZ-MOI PLANTER LE MAI, XVII ^e siècle	52
XV. NICOLAS VA VOIR JEANNE, chanson du XVII ^e siècle	54
XVI. MUSETTE, du XVIII ^e siècle	56
XVII. TAMBOURIN, du XVIII ^e siècle	63
XVIII. ROMANCE D'ALEXIS, de Jean Jacques Rousseau	67
XIX. ROMANCE DU SAULE, de Jean Jacques Rousseau	70
XX. ROMANCE DU SAULE, de Grétry	72



LA BELLE AU ROSSIGNOL

I

ROMANCE DU XIII^e SIÈCLE

(Auteur inconnu)

Paroles modernes de M^r EMILE BLÉMONT

Les vers de cette antique romance, — poésie courtoise, ainsi que l'atteste le premier couplet, — ont la grâce et la fantaisie ailée de ces contes populaires que Perrault a sauvés de l'oubli, et qui avaient traversé des siècles par la puissance de la seule tradition. La mélodie, très simple en son rythme syllabique et sa modalité archaïque, montre ce dont était capable l'inspiration naturelle d'un musicien anonyme, à une époque où les théories savantes ne produisaient encore que de barbares et grossiers essais.

Sans lenteur

PIANO *f*

p *poco cresc.*

1 Vou - lez - vous en tendre un chant, — Un chant d'a - mour a - ve -
 3 Pour cein - tu - rette elle a - vait — Le feuil - la - ge dont se
 1 Vou - lez - vous que je vous chant' — Un son d'a - mour a - ve -
 3 Cein - tu - rette a - vait de feuil — Qui ver - dit quand le — temps

p

- nant — Et plein d'harmo - ni - e? — Qui le fit? Un che - va -
 vêt — Le bois qui ver - doi - e; — Aux o - reil - les, pour pen -
 - nant? — Vi - lains nel fit mi - e, — Ains le fit un che - va -
 mueil, — D'or ert bou - to - na - de; — L'au - mos - nière é - tait d'a -

cresc.

- lier— Sous l'om - bra - ge d'un lau - rier, — Aux bras de sa mi - e —
 - dants— Elle a - vait des di - a - mants— Où le ciel flam - boi - e —
 - lier— Sous l'om - bre d'un o - li - vier— Entr' les bras sa mi - e —
 - mour, — Li pen - dant fu - rent de flour — Par a - mour fut do - na - de. —

cresc. *p* *mf*

p

2 Sous l'her - mine el - le por .
 4 Sa mule au pied di - li -
 2 Che - mi - sette a - vait de
 4 Et che - vauchoit u - ne

cresc. *p* *p*

- tait— Chemi - sette en lin flu - et, — Fin cor - set de soi - e, — A - vec
 - gent— E - tait fer - rée en ar - gent— Sous l'or de la sel - le. — Sur la
 lin — Et blanc pe - lis - son d'her - min — Et bli - aut de soi - e. — Chaucés
 mule; — D'argent ert la fer - re - ière, — La selle ert do - ra - de: — Sus la

poco cresc. *dim.*

cresc.

ju - pe d'or tra - mé. — Clairs sou - liers de fleurs de mai — Et le
 crou - pe, tout en - tiers — E - taient plan - tés trois ro - siers — En gui -
 eut de ja - glo - lai — Et so - lers de fleur de mai — Es - troit(e).
 crou - pe par der - riers — A - vait plan - té trois ro - siers — Pour fair(e)

cresc. *p*

3

cœur en joi - e. —
 - se d'om - brel - le. —
 - ment chau - ça - de. —
 i om - bra - ge. —

3 *p*

p *3*

5 Comme elle al - lait par le pré, — Un sei - gneur bien é - qui - pé — Lui dit
 5 Si s'en vet a - val la pré - e: Che - va - liers l'ont en - con - tré - e, Biau l'ont

p *poco cresc.* *p* *3*

cresc.

sans am - ba - ge : — « Quel est donc vo - tre pa - ys ? — De dou - ce Fran - ce je
sa - lu - a - de. — « Be - le, dont es - tes vos né - e ? — De Fran - ce sui la lo -

cresc.

suis, — Du plus haut pa - ra - ge. —
- é - e Du plus haut pa - ra - ge. —

p *mf* *cresc.* *p*

6 Mon père est le ros - si - gnol — Qui bien chante loin du
6 Li ros - si - gnox est mon pè - re, Qui chan - te sur la - ra -

p *poco cresc.*

sol, — Au plus haut bo - ca - ge : — Et ma mè - re qui m'at - tend — Est si -
- mé - e El plus haut bos - ca - ge. — Le se - raine ele est ma mè - re, Qui chante

dim.

- rène, et va chan - tant — Au plus haut ri - va - - ge. —
 en la mer sa - lé - e El plus haut ri - va - - ge. —

p *mf*

7 Belle, vo - tre pa - ren - té — Est mer -
 7 Be - le, bon fussiez vous né - e: Bin es -

p *poco cresc.*

- veille, en vé - ri - té; — Plût à Dieu le pè - re — Que pour moi, simple mor -
 - tes en - pa - ren - té - e Et de haut pa - ra - - ge. — Pleüst à Deu no - tre

p

cresc.
 - tel, — Vous fus - siez, de - vant l'au - tel, — L'épou - se très chère. —
 pè - re Que vous me fus - siez do - né - e A fame es - po - sa - - de! —

cresc. *p*

LA BERGÈRE ET LE ROI

PASTOURELLE DU ROI DE NAVARRE (XIII^e SIÈCLE)

Paroles modernes de M^r EMILE BLÉMONT

Le sujet de cette chanson — la rencontre du noble séducteur et de la bergère innocente et moqueuse — est classique entre tous dans la poésie du moyen-âge comme dans la chanson populaire traditionnelle. Adam de la Halle, le développant sous forme scénique, en a fait un petit chef d'œuvre toujours vivace, le *Jeu de Robin et Marion*. La mélodie en est simple et fraîche, et sa cadence finale, nous rappelant qu'elle fut écrite suivant les usages de la tonalité d'un autre temps, ne lui ôte rien de son charme. Au point de vue du rythme, nous nous sommes conformé naturellement, pour la transcrire, aux règles de la notation du moyen-âge, tout en nous disant que certaines divisions des temps moins rigoureusement mathématiques, mais plus vraiment musicales, donneraient peut-être aux lecteurs modernes une idée tout aussi sincère du chant du royal trouvère.

Sans lenteur

PIANO *f* *rall.*

1 L'autre jour, pour se dis - trai - re, Près d'un bois et d'un ver - ger, — Sur ma
 2 Mon sa - lut, cet - te ber - gè - re Me le rend pour commen - cer; — La voy -

1 L'autrier, par la ma - ti - né - e, Entre un bois et un ver - gier, — U - ne
 2 Mon sa - lu sanz de - mo - ré - e Me ren - di et sanz tar - gier; — Molt ert

p

route u - ne ber - gè - re Chantait sous un vert pom - mier: — «Ah! di - sait-elle en pre -
 - ant fraîche et lé - gè - re, Je pré - tends la cour - ti - ser: — «Bel - le voulez-vous m'ai -
 pas - toure ai tro - vé - e Chantant por soi en - voi - sier, — Et di - soit en son pre -
 fresche et co - lo - ré - e, Si mi p'lot à a - coin - tier. — «Be - le, vostre a - mor vos

poco rall. *a Tempo*

-mier, Ah! l'a - mour, le tendre a - mour! Je lui dis donc à mon tour (Bien que
 - mer? Vous au - rez très noble a - tour. Ne me fai - tes point la cour, Vo - tre
 - mier: «Ci me tient li mos d'a - mor!» Tantost ce - le part m'en - tor Que je
 quier, S'avroiz de moi riche a - tor.» El - le res - pond: «Triche - or Sont mes

a Tempo
poco rall.

rall.

pour elle é - tran - ger) Je lui dis sans y - son - ger: «Dieu vous garde en ce beau
 dire est men - son - ger; J'ai Per - rin mon doux ber - ger, Et ne veux pas d'autre a -
 l'oi des - rai - ni - er, Se li dis sans de - lai - er: «Be - le, Dex vos doint bon
 trop cil che - va - lier. Mielz aim Per - rin mon ber - gier Que riche ho - me gen - gle.

rall.

jour!»
 -mour.
 jour!»
 or: *a Tempo*

rall.

3 C'est, hé - las! grand pi - tié, bel - le, Un sei - gneur vaudrait bien mieux. Seuls les
 4 Par Jé - sus, gé - né - reux si - re, Je re - fu - se vo - tre don. — A quoi
 3 Be - le, ce ne di - tes mi - e: Che - va - lier sont trop vail - lant. — Qui set
 4 Si - re, par Sain - te Ma - ri - e, Vos en par - lez por - né - ant. — Main - te

p

grands ont tout le zè - le Qui rend l'a - mour pré - ci - eux. — Ils sont doux et gra - ci -
 bon vouloir sé - dui - re Pour lais - ser à l'a - ban - don. — Je m'en vais dans ma mai -
 dont a - voir a - mi - e Ne ser - vir a son ta - lent. — Fors che - va - lier et tel
 dame a - vront tri - chi - e Cil che - va - lier sou - doi - ant. — Trop sont faus et mal pen -

poco rall. *a Tempo*

- eux, — Tandis qu'un pauvre pas - teur — Est in - grat même au la - beur. — Le - vez
 - son — Dont me plaît mieux le sé - jour — Que ce - lui de vo - tre tour. — Un fat
 gent? Mes l'a - mors d'un ber - ge - ron — Cer - tes ne - vaut un bo - ton. — Par - tez
 - sant, — Pis va - lent de Gue - ne - lon. — Je m'en re - vois en me - son, — Car Per -

a Tempo
poco rall.

donc plus haut les yeux, — Aimez-moi, le cœur joyeux, — Vous se-rez riche en re-tour. —
 n'est pas moins fé-lon — Que le traître Ga-ne-lon. — L'agneau doit fuir le vau-tour. —
 vos en a-i-tant — Et m'aimez je vos cre-ant — De moi a-vroiz ri-che don-
 -rins qui mi a-tent — M'aime de cuer loi-au-ment. — A-bais-siez vos-tre rai-son. — **a Tempo**

rall.

5 Je com-pris que la ber-
 5 J'enten-di bien la ber-

rall.

p

-gè-re Voulait vi-te m'échap-per, — Je lui fis mainte pri-è-re, Sans pou-
 -gie-re Qu'e-le me velt es-cha-per. — Molt li fis lon-gue pri-e-re, Mes n'i

-voir la détrom-per. — Quand je fus pour l'embras-ser, — La mé-chante eut un grand
 poi-riens conques-ter. — Lors la pris à a-co-ler, — Et e-le gete un haut

poco rall.

poco rall.

a Tempo

cri: « Ah! Per - rin! viens par i - ci! » — Ne pou - vant la cap - ti - ver, — Je n'eus
cri: « Per ri - net, tra - hi, tra - hi! » — Du bois prenent à hu - cher, — Je la

a Tempo

plus qu'à che - va - cher — Devant un cœur moins tran - si. —
lais sans de - mo - rer, — Seul mon che - val m'en par - ti —

rall.**rall.**

Mais la bel - le de rail - ler: — « Bon voy - a - ge, che - va -
Quant e - le m'en veist a - ler, — E - le dist par ram - pos -

rall.

- lier, — Cheva - lier par trop har - di! » —
- ner: « Cheva - lier sont trop har - di. » —

rall.

PLAINTÉ DE CELLE QUI N'EST PAS AIMÉE

RONDEAU DE JEHANNOT DE LESCUREL (XIV^e Siècle)

Paroles modernes de M^r EMILE BLÉMONT

Il y a, dans les paroles comme dans la mélodie ornée de cette chanson du XIV^e siècle, un accent passionné qui semble tout moderne. La tonalité même n'y a rien de la raideur hiératique propre au chant du moyen-âge: l'usage de la sensible (indiquée dans le manuscrit par un bécarré (dièze) devant le fa aux mesures 5 et 15 du chant) en fait un mineur très net, et témoigne manifestement que l'ensemble de la mélodie doit être interprété, non d'après les principes de la modalité grégorienne, mais d'après ceux de la *musica falsa*, auxquels, dans notre transcription, nous aurions pu nous conformer plus rigoureusement encore.

Assez lent, et très expressif

PIANO

§ très soutenu

A - - mour, que vous ai - je fait?
A - - mours, que vous ai - mef - fait?

expressif

decresc.

J'aime, hé - - las! sans être ai - mé - - e.
Que suis a - mi - - e, non a - - mé - - e?

f

On me dit belle à sou - hait,
 Au dous plai - sant m'a - vez fait,

f *p*

expressif

Mais à lui point je n'a - grè - e.
 Lasse et point ne li a - gré - e.

dim.

expressif. *dim.*

f très expressif.

Oh! Dieu! pour - quoi suis-je né - e, Pour ain - si pleu -
 Et de quelle eu - re sui - né - e Quant je n'ai lo -

f *decresc.* *mf*

p. très expressif.

bien chanté

- rer sa foi?
 - ial a - mi?

p A - mour. douce et
 A - mours douce et

mf *p*

cresc. *dim. e rall.*

dé - si - ré - e, En - a - mou - rez - le de
de - si - ré - e, En - a - mou - rez - le de

cresc. *dim. e rall.*

moi. _____
mi. _____

a Tempo
bien chanté

mf *decresc.*

II *mf* *decresc.*

J'ai peur, j'ai grand peur qu'il n'ait
J'ai grant pa - our que il n'ait

cresc. *decresc.*

Au - tre part mis sa pen - sé - e.
Al - lieux mi - se sa pen - sé - e.

bien soutenu

Car si doux est son at - trait,
Quar tant est de dous at - trait.

Sa fa - çon si bien tour - né - e,
Sa gui - se si sa - vou - ré - e.

expressif

Qu'une au - tre belle char - mée, L'a mis sans dou - te en é -
 Qu'au - cune au - tre en - amou - rée, L'a a - trait, ce croi, a -

p *soutenu*

- moi, A - mour douce et dé - si - ré - e,
 - mi. A - mours douce et de - si - ré - e,

cresc. *dim. e rall.*

En - a - mou - rez - le de moi.
 En - a - mou - rez - le de mi.

III *plus doux*

D'un re - gard, il m'a sous - trait
 Ses re - gars m'a du cors trait

expressif *decresc.*

Tout mon cœur: j'en suis na - vré - e
 Mon cuer, ain - si m'a na - vré - e

très soutenu

Dou - ce - ment. Ce mal me plaît.
 Dou - ce - ment, très bien me plaît.

expressif

Oh! mon Dieu, s'il m'eût ai - mé - e!
 Dex! s'au - si m'a - voit don - né - e

f

Ah! plus de pei - ne é - plo - rée! Plus de dou - leur! plus d'ef -
 S'a - mour plus be - ne ù - rée Ne se - rait: pour ce vous

bien chanté

- froi! A - mour douce et dé - si - ré - e,
 pri. A - mours douce et de - si - ré - e,

cresc. *slarg.*

En - a - mou - rez - le de moi.
 En - a - mou - rez - le de mi.

J'AI VU LA BEAUTÉ MA MIE

CHANSON POPULAIRE (XV^e Siècle)

Gaston Paris a dit des vers de cette chanson qu'ils sont «marqués au coin de la vraie poésie populaire». La mélodie, prise à une autre source que la poésie éditée par lui, offre un caractère et des qualités analogues.

Mouvement modéré

PIANO

f *soutenu* *p* *f*

mf

J'ai vu la beau-té ma mi-e En-fer-mée en u-ne tour. Plût à la Vier-ge Ma-

mf

- ri-e Que j'en fus-se le-sei-gneur, Et le so-leil fût cou-ché, Et le jour brillât-dé-

p

-jà Et je vous te-nis-se, bel-le, Par a-mour en-tre-mes bras.

f

Un peu plus animé

Mon cœur, que fe - ras - tu? Ton plai - sir est per -

Un peu plus animé

mf

- du, Ton bon - heur et ta joi - - e, Et, qui pire est, plus vi - vre

bien marqué dim.

rall. Au 1^{er} Mouvement *mf*

ne pourroi - - e. — Di - tes moi, ma belle

rall. Au 1^{er} Mouvement *p* *mf*

p

fil - le, Où est vo - tre père - al - lé? - Par ma foi, dit - el - le, si - re, Est al - lé au bois - chas -

p

- ser. J'ai ouï le cor cor - ner, Je crois que le cerf a pris. - Bel - le, si j'ai votre a -

mf *più f*

- mour, J'aurai chas - semieux que lui. —

f

Un peu plus animé

Mon cœur, que fe - ras - tu? Ton plai - sir est per - du, Ton bon - heur et ta joi -

Un peu plus animé

mf

- e, Et qui pire est, plus vi - vre ne pourrai - - e. —

slarg. *slarg.* *f*

bien marqué

GENTILS GALANTS DE FRANCE

CHANSON POPULAIRE (XV^e Siècle)

Cette chanson, modifiée par les variantes que ne peut manquer d'introduire une tradition de cinq siècles, mais encore très reconnaissable, est toujours populaire dans la plupart de nos provinces de France. C'est ainsi que nous avons pu la recueillir dans deux régions aussi éloignées que la Savoie et la Normandie.

Mouv! de Marche

PIANO *f*

mf

Gen - tils galants de Fran - ce Qui en la guerre al - lez, — Je

mf

vous pri' qu'il vous plai - se Mon a - mi sa - lu - er. — *f*

mf

— Com - ment le sa - lue - rai - je Quand point ne

p

le con - nais? - Il est bon à con - naî - tre: Il est de blanc - ar -

mf

- mé. - Il por - te la croix blan - che, -

p *mf*

Les é - pe - rons do - rés, - Et au bout de sa lan - ce Un fer d'ar -

p

- gent - do - ré. - Ne pleu - rez plus, la bel -

p *soutenu*

Un peu ralenti

le, Car il est tré - pas - sé, Il est mort en Bre - ta - gne,

cresc.

Un peu ralenti

Plus lent.

Les Bre - tons l'ont tu - é. J'ai vu creuser sa

expressif.

Plus lent.

p bien soutenu

*cresc.**decresc.*

fos - se Lo - ré - e d'un vert pré, Et vu chanter sa

cresc.

decresc.

mes - se A qua - tre cor - de - liers.

L'AMOUR DE MOI

CHANSON du XV^e Siècle

Cette gracieuse chanson se trouve notée dans un grand nombre de chansonniers du XV^e et du XVI^e Siècle, sous des formes plus ou moins différentes.

Assez lent *p*

CHANT

L'a - mour de moi sy est en - clo - - -

Assez lent *mf* *p*

PIANO

- se - De - dans un jo - li - jardi - net - Où croît la rose - et le - mu -

- guet Et aus - si fait la pas - se - ro - - - se. - Ce jar - din

mf

est bel et plai - sant, Il est gar - ni de tou - tes

flours. On y prend son é - bat - te - ment Au - tant la

nit com - me le jour. Hé - las! il n'est si dou - ce

cho - se Que de ce doux ros - si - gno -

- let — Qui chante au soir, — au ma - ti - net: Quand il est

las, il se re - po - se. — Je la vis

decresc. *pp*

l'au - tre jour — cueil - lir — La vi - o - lette en un — vert

pré, — La plus bel - le qu'on - que je vis — Et la

cresc. *cresc.*

très doux

plus plai-sante — à mon gré. — Je l'ai re - gar - dée u - ne

très doux

po - - - (1) se: — Elle é-tait blan - che com - - me

lait — Et dou-ce comme un a - - - gne - let, Ver-meille et

bien soutenu

rall.

fraî - che com-me ro - - - se.

rall.

(1) Une pose: un espace de temps (Note de Gaston Paris)

EN VENANT DE LYON

CHANSON du XV^e Siècle

CHANT

Pas trop animé, mais bien rythmé

PIANO *ff*

f

En venant de Ly - on de voir te nir le pas,⁽¹⁾ Je rencon.trai trois

da - mes qui dansaient bras à bras, La la la la la — a — a, la la la la la lè -

p

(1) *Le pas d'armes*, espèce de tournoi (note de Gaston Paris)

re ————— Trois mignons les me — naient ro-bus-tes et gail-

f *mf*

- lards, Pour points d'or fe-vre - ri - e et manteaux de da - mas, La la la la la — a —

p

a la la la la la lè - re. — Les chaînes en é -

mf *f* *p*

- char - pe traînan-tes jus-qu'en bas, Et faisaient des gam - ba - des plus haut que leurs plu-

cresc.

cresc.

(1) mas, La la la, la la — a — a, la la la la la lè — re. —

cresc.

mf lié

J'y a - vi - sai ma da - me qui ne me voy - ait pas, Faisant chère moy -

mf

plus doux

- en - ne, et à son rang chan - ta, La la la la la — a — a, la la la la la lè —

plus doux

p

- re. — « Mon cœur n'est pas en joi - e pourtant sy je m'é -

p

expressif

- bats: Mon a-mi est en cour qui a-vec-ques lui l'a, La la la la la a

p

Un peu ralenti

a, la la la la la lè - - re

a Tempo plus f

Mais j'ai bonne es-pé -

a Tempo plus f

suivez

f

- ran - ce que bientôt re-vien - dra, En dé-pit qui qu'en gro - gne, toujours il m'ai-me -

f

- ra, La la la la la a la la la la la lè - - re, »

f slarg.

JOLI MOIS DE MAI

MÉLODIE POPULAIRE (XV^e Siècle)

Nous avons tiré la mélodie et les premiers vers de cette chanson d'un manuscrit musical du XV^e siècle. Le thème, suivant un procédé familier aux contrapointistes de ce temps là, y était combiné avec ceux de deux autres chansons de Mai. Ce qui subsistait des paroles n'était visiblement qu'un débris d'une poésie populaire, que la tradition orale nous a conservée d'autre part: nous n'avons eu qu'à la lui emprunter pour compléter le texte de la vieille chanson.

Allegretto

PIANO

f

SOPRANO SOLO

f

Jo-li mois de Mai, quand revien-dras - tu? —

CHŒUR à l'unisson (*ad libitum*)

f

Jo-li mois de Mai, quand revien-dras - tu?

f

mf

Nous étions trois da-mes sous un pommier doux.

Disions l'une à l'autre: Compagne, tu dors

mf

p
Jo-li mois de Mai, quand re-vien-dras - tu?

p
Jo-li mois de Mai, quand re-vien-dras - tu?

p

mf
Ça, dit la pre-mière, je crois qu'il fait jour. *cresc.* Ça, dit la se-conde, j'entends le tambour-

mf *cresc.*

f
Jo-li mois de Mai, quand re-vien-dras - tu?

f
Jo-li mois de Mai, quand re-vien-dras - tu?

f

mf Ça, dit la se - conde, j'entends le tam - bour. *p* Ça, dit la troi - sième, ce sont nos amours *expressif*

p Jo-li mois de Mai, quand re - viendras - tu? *p* Jo-li mois de Mai, quand re - viendras - tu? *expressif*

mf Ils vont à la guerre combattre pour nous. *f* Gagne la ba - taille, au - ra mes amours

f Jo-li mois de Mai, quand re-viendras - tu?

f Jo-li mois de Mai, quand re-viendras - tu?

f

f Gagne la ba - tail-le, au-ra mes a - mours. *p* Qu'il perde ou qu'il gagne, les au-ra toujours *très expressif*

f *p* *très expressif* suivez

Plus lent **encore plus lent**

pp Jo-li mois de Mai, quand re-viendras - tu? *ppp* Quand re-viendras - tu?—

Plus lent *pp* *ppp* suivez

MARGOT, LABOUREZ LES VIGNES

D'après une chanson du XVI^e Siècle

La mélodie et les vers de ce morceau sont tirés d'une chanson à quatre voix d'Arcadet, qui lui-même, suivant le procédé des anciens maîtres du contrepoint vocal, en avait emprunté le thème à une chanson populaire déjà ancienne en son temps. On y reconnaîtra les paroles, la mélodie même (chose rare!) de la chanson: En passant par la Lorraine, si populaire encore aujourd'hui, et dont l'ancienneté est ainsi attestée. Suivant l'usage, l'ancien chansonnier ne donne que les premières paroles; mais nous les avons pu compléter sans peine, grâce à d'autres publications anciennes, ainsi qu'à la tradition orale.

Vif.

PIANO

SOPRANO SOLO

CHŒUR FEMMES et HOMMES
(à l'unisson) *ptres léger*

Margot, la-bou-rez les vi-gnes, Vi-gnes, vi-gnes, vi-gno - let, Margot, la-bou-rez les

p

f

En pas - sant par la Lor - rai - ne, Mar - got.

FEMMES *f*

vi-gnes Gaî - ment. En pas -

cresc. *f*

Ren.con - traitrois ca - pi - tai - nes, Mar - got,

sant par la Lor - rai - ne, Mar - got, Ren.con -

FEMMES

FEMMES
HOMMES
pp

- trai trois ca - pi - tai - nes, Mar - got. Mar.got, la.bou.rez les vi.gnes, Vi.gnes, vi.gnes, vi.gno -

pp

mf

Ils m'ont ap - pe - lé vi -

cresc.

- let, Mar.got, la.bou.rez les vi.gnes Gaî - ment.

cresc.

f *mf*

- lai - ne, Mar - got, *f* Je suis leur fiè - vre quar -
 FEMMES *mf* Ils m'ont ap - pe - lé' vi - lai - ne, Mar - got.

- tai - ne, Mar - got.
 FEMMES *f* Je suis leur fiè - vre quar - tai - ne, Mar - got. *mf* Mar.got, la - bou - rez les
mf

decresc.
 vi - gnes, Vi - gnes, vi - gnes, vi - gno - let, Margot la - bou - rez les vi - gnes Gaî - ment.
decresc.

p bien chanté

Je ne suis pas si vi - lai-ne, Mar - got, Puisque

FEMMES *p*

Je ne suis pas si vi - lai-ne, Mar - got.

bien chanté

le fils du roi m'ai-me, Mar - got, Margot, la-bourez les

FEMMES

Puisque le fils du roi m'aime, Mar - got.

mf

vi-gnes, Vignes, vignes, vigno - let, Margot, la-bourez les vignes gaî - ment. Il m'a

mf

expressif

don_né pour é - tren.ne, Mar - got, Un bou -

FEMMES *mf*

Il m'a don_né pour é - tren.ne, Mar - got.

-quet de mar_jo - lai_ne, Mar - got,

FEMMES *expressif.* *mf*

Un bou - quet de mar_jo - lai_ne, Mar - got. Mar-got,

la bourez les vignes, Vignes, vignes, vigno - let, Margot, la bourez les vignes Gaî - ment.

cresc.

cresc.

f *express.*
S'il fleu-rit, je se-rai rei-ne, Mar - got. S'il y

FEMMES *f*
S'il fleu-rit, je se-rai rei-ne, Mar - got.

meurt, je perds ma peine, Mar - got, *mf* *cresc.*
S'il y meurt, je perds ma peine, Mar - got. Margot, la-bourez les

FEMMES *express.* *mf* *cresc.*
HOMMES *mf* *cresc.*

Animez
vignes, Vignes, vignes, vigo - let, Margot, la-bourez les vignes Gaî - ment. *f*

Animez
vignes, Vignes, vignes, vigo - let, Margot, la-bourez les vignes Gaî - ment. *f* *ff*

DEUX CHANSONS DE CLÉMENT MAROT

Sur le même air

(XVI^e Siècle)

On connaît la musique de plusieurs chansons de Clément Marot: la lourdeur habituelle de leur style contraste singulièrement avec «l'élégant badinage» du poète de François I^{er}. La mélodie ci-dessous, d'une clarté toute française, fait une heureuse exception; aussi le poète lui a-t-il voué une préférence particulière en écrivant sur elle les vers de deux chansons bien différentes entre elles par le sujet et par le ton.

1^o - CHANSON XXIV

Assez animé

PIANO

mf

Quand vous vou - drez faire une a - mi - e, — Pre - nez la de

bel - le gran - deur, — En son es - prit non en - dor - mi - e, —

En ses ap - pats — bon - ne ron - deur ; — Dou - ceur En cœur, Lan -

ga - ge bien sa - - ge, Dan - sant, chan - tant par bons ac - cords — Et fer - me

de cœur et — de corps —

mf Si vous la pre - nez trop jeu - - net - - te, — Vous en au -

- rez peu d'en - tre - tien. — Pour du - rer, pre - nez la bru - net -

- te, — En bon point, d'as - su - ré — main - tien. — Tel bien Vaut

bien Qu'on fas - se La chas - - se Du plai - sant gi - bier — a - mou -

- reux : — Qui prend tel - le proie est heu - reux. —

2^o - CHANSON XXV

DU JOUR DE NOËL

(Même accompagnement)

I 

U - ne pas - tou - rel - le gen - til - - le

Et un ber - ger en un ver - ger L'autre hier en jou - ant

à la bil - le S'en - tre-di - saient pour a - bré - ger:

« Ro - ger Ber - ger. Lé - gè - re Ber - gè - re, C'est trop à

la bil - le jou - é, Chan - tons No - ë, No - ë, No - ë. »

II 

Te sou - vient - il plus du Pro - phète

Qui nous dit cas de si haut fait, Que d'u - ne vier - ge tant par -

- fai - te Naî - trait un en - fant tout par - fait?

Lef - fet Est fait, La bel - le Pu - cel - le Un fils a

***ff* Largement** 

du ciel a - vou - é. Chan - tons No - ë, No - ë, No - ë.

MIGNONNE, ALLONS VOIR SI LA ROSE

ODE DE RONSARD

(XVI^e Siècle)

La célèbre "Mignonne" de Ronsard a été souvent mise en musique depuis quatre siècles. La mélodie que nous allons donner, notée du vivant de l'auteur (en 1576), a l'avantage d'être la première de ces compositions, sous forme monodique, qui nous soit connue: elle nous apporte ainsi une impression immédiate de l'inspiration contemporaine du "prince des poètes", directement issue de ses vers.

Modéré

PIANO *mf*

p

Mi - gnonne, al - lons voir si la ro - se Qui cet - te nuit a - vait dé -

p

- clo - se Sa ro - be de pourpre au so - leil A point per - du cet - te ves -

- pré - e Le lys de sa ro - be pour - pré - e, Et son - teint au vô - tre pa - reil. *bien chanté*

mf

p
Las! voyez

comme en peu d'es - pa - ce, Mi - gnonne, elle a dessus la pla - ce, Las! las! —

expressif
ses beautés laissé choir! — O vray - ment maras - tre na - tu - re, Puis - qu'u - ne

tel - le fleur ne du - re Que du ma - tin jusques au soir! — *bien chanté*

doux
Donc, si vous

me croyez, mi - gnon - ne, Tandis que vostre â - ge fleu - ron - ne En sa plus

très expressif *retenez peu*
ver - te nou - veau - té, Cueil - lez, cueil - lez vostre jeu - nes - se: Comme à ceste *retenez peu*
p expressif

a peu
fleur la vieil - les - se Fe - ra ter - nir vos - tre beau - té.
a peu

AVRIL

DE REMY BELLEAU

(XVI^e Siècle)

Cette mélodie, dont l'élégante mélancolie contraste avec l'exubérance printanière des vers, est, comme la "Mignonne allons voir si la rose", de Ronsard, contemporaine du poète, tirée comme elle du même recueil de 1576.

Sans lenteur

PIANO *mf*

p

A - vril, l'honneur et des mois Et des bois, A - vril, la douce es - pé -

- ran - ce Des fruits qui, sous le co - ton Du bou - ton Nour - ris -

- sent leur jeune en - fan - - - ce.

mf

A - vril, c'est ta dou - ce main Qui du sein De la Na - tu - re des - ser - re

mf
bien chanté

U - ne mois - son de sen - teurs Et de fleurs Em - bau - mant l'air et la

ter - - re. ——— C'est toi,

p

courtois et gen - til, Qui d'e - xil Re - ti - res ces pas - sa - gè - res, Ces a -

- ron - del - les qui vont Et qui sont Du prin - temps les mes - sa - gè -

- res. — C'est à ton heureux re -

pp

- tour Que l'A - mour Souffle à doucet - tes ha - lei - nes Un feu dis - cret et cou -

rallentissez peu

suivez

- vert Que l'hi - ver Re - cé - lait de dans nos vei - nes. —

a peu cresc.

a peu cresc.

rall.

pp

VAUDEVIRE

Les Vaudevires, longtemps attribués au poète virois du XV^e siècle Olivier Basselin, en réalité, sinon d'une si grande ancienneté, du moins de même origine normande, apportent parmi le répertoire, trop souvent mélancolique de la chanson française un élément de franche bonne humeur, dont la mélodie ci-dessous, imprimée à Caen en 1615, et les couplets, connus par diverses autres sources, donneront une idée éminemment favorable.

Gaiement, mais pas trop vite

bien chanté
soutenu

PIANO *f*

f

O tin - ta - mar-re plai - sant Et dou - ce-ment ré-son - nant Des ton -

mf

- neaux que l'on re - li - e, Si-gne qu'on boi-ra d'au - tant. Ce - la me fait ré-jou -

mf

bien chanté'

_ir. O belle har-mo-ni - e! Sans toi je m'al-lais mou - rir De__mé -

soutenu *mf*

_lan-co-li - e.

bien chanté'

f *soutenu*

II *f*

Com-me moi, tout bon bu - - veur Au mail - let et au chas -

- seur Met les deux mains sans ver - go - gne Et s'em - ploy - e de bon

bien accentué

cœur A re - le-ver ses ton - neaux, Et lui - mê-me co - - gne, Pour rem-

- plir tôt ses vais - seaux Hâ - te - sa - be - so - - gne.

III *mf*

Sans fruit, vi - gnes et pom - miers A - vaient de - dans nos go -
 - siers Trop lais - sé la sé - che - res - se Et aux ton - neaux et cel -
 - liers. Cet an, par fer - ti - li - té Nous don - ne lar - ges - - se; Ne cri -
f - ons plus la cher - té: A - vous - notre hô - tes - - se! *cresc.* **3**

IV *f*

Voi - ci bon ci - dre nou - veau; Je crois qu'il est fait sans
 eau; Il est chaud à la four - cel - le Et don - ne jus - qu'au cer -
mf - veau. Le Da - me - ret ex - cel - lent A la cou - leur tel - - le: Si j'en *bien chanté* *cresc.*
 bu - vais bien sou - vent, Fau - drait - la - har - del - - le. **3**

V *mf*

Au prix d'an - tan, un cha - cun Dit qu'on a trois pots pour
 un: Bon mar - ché pour u - ne cho - se Qui donne un si bon par -
bien chanté - fum. Je trouve en toi plus d'o - deur Qu'au musc ou la ro - - se: Bai - se - *cresc.*
retenu - moi, mon pau - vre - cœur, Et - de - moi dis - po - - se. **3**

LAISSEZ-MOI PLANTER LE MAI

(XVII^e Siècle)

Voici encore une de ces chansons de Mai si nombreuses dans notre poésie lyrique, populaire ou savante. Nous en avons emprunté les paroles et la mélodie à un recueil imprimé en 1615.

Sans lenteur

PIANO

mf

The piano introduction consists of two staves. The right hand plays a melody of eighth notes with a treble clef and a key signature of one sharp (F#). The left hand plays a bass line of eighth notes with a bass clef and a key signature of one sharp (F#). The tempo is marked 'Sans lenteur' and the dynamic is 'mf'.

The first vocal line begins with a rest, followed by the lyrics 'Hier ma - tin je m'y le - - vai. — Lais - sez -'. The piano accompaniment continues with a bass line of eighth notes. A section marked 'p' (piano) begins after a double bar line.

The second vocal line continues with the lyrics '- moi plan - ter le — mai! — Vers le bois je m'en al - lai, —'. The piano accompaniment continues with a bass line of eighth notes.

The third vocal line begins with the lyrics 'En ri - ant, — tout en ri - ant. — Lais - sez - moi plan - ter le — mai, —'. The piano accompaniment continues with a bass line of eighth notes. A section marked 'cresc.' (crescendo) begins after a double bar line.

dim. %

Moi qui suis gen - til ga - lant. —

dim. *p* *mf* %

II

Ma ber - gè - re j'y trou - - vai — Lais - sez - moi plan -

- ter le — mai! — Ber - gère il nous faut ai - mer, —

En ri - ant, — tout en ri - - ant. — Lais - sez - moi plan -

- ter le — mai, — Moi qui suis gen - til ga - lant. — 4

III

Oh! par - tez, mon doux ber - - ger! — Lais - sez - moi plan -

- ter le — mai, — Car ma mère est dans ces prés, —

En ri - ant, — tout en ri - - ant. — Lais - sez - moi plan -

- ter le — mai — Moi qui suis gen - til ga - - lant. — 4

NICOLAS VA VOIR JEANNE

CHANSON
(XVII^e Siècle)

Nicolas au rebours: car, quand il va voir Jeanne,
Il monte sur sa bête, et la chanson le dit.
Beau trio de baudets!...

Quelle est la chanson dont il est ainsi parlé dans la fable du Meunier, son fils et l'âne?

Des curieux l'ont longtemps cherchée, et en ont pu citer les vers. Nous la donnons pour la première fois dans son entier, paroles et musique, apportant ainsi la solution complète d'un petit problème littéraire auquel la renommée de La Fontaine donnait quelque importance, en même temps que le morceau nous fournit un heureux exemple de la chanson française du XVII^e siècle, généralement moins franche et plus compassée.

Animé

CHANT

PIANO

f

mf

Ni -

- co - las va voir Jean - ne: «Eh! Jean - ne, dormez - vous?» Ni - co - las va voir Jean - ne: Eh!

Jean - ne, dormez - vous? - Je ne dors ni ne veil - le Et ne pense point à - vous. Vous y per -

léger

The musical score is written for voice (CHANT) and piano (PIANO). The key signature has two flats (B-flat and E-flat), and the time signature is 2/4. The tempo/mood is marked 'Animé'. The piano part begins with a forte (f) dynamic and includes various musical ornaments and trills. The voice part includes lyrics in French. The score is divided into three systems. The first system shows the beginning of the piece with a mezzo-forte (mf) dynamic. The second system continues the melody and piano accompaniment. The third system concludes the piece with a 'léger' (light) marking.

—dez vos pas, Nico - las, Ce sont pas perdus pour vous. —

II — A - dieu, cru-el - le Jean - ne, Si vous ne m'aimez pas. A - dieu, cru-el - le

Jean - ne, Si vous ne m'aimez pas: Je mon-te sur mon â - ne Pour ga-loper au tré -

léger — pas. Cou-rez, ne bronchez pas, Nico - las, Sur-tout, n'en re-ve-nez pas. —

III Ni - co - las lui dit: «Fol - le!» El - le l'appe-la «Fou!» Ni - co - las lui dit:

«Fol - le!» El - le l'appe-la: «Fou!» A ces dou-ces pa - ro - les, Il lui veut tâter le —

plus f poulx. Vous y per - dez vos pas, Ni-co - las, Sont tous pas perdus pour vous. —

IV «Ma foi, dit-il, je gril - le Et meurs pour vos yeux doux. Ma foi, dit-il, je

gril - le Et meurs pour vos yeux doux.» Jeanne a-vec sa bé - quil - le Pensa l'assommer de

f coups. Vous y per - dez vos pas, Nico - las, Sont tous pas perdus pour vous. —

MUSETTE

(XVIII^e Siècle)

Cette musette, dont le chant et les vers sont tirés d'un recueil antérieur aux premiers opéras de Rameau (1732), peut être donnée comme un des meilleurs exemples de ce que l'on pourrait appeler le « genre Watteau » en musique.

Andantino pastorale

PIANO *mf*

bien chanté

p *cresc.* *p*

p

Clairs ruisseaux, or - meaux, ver - te prairi - e Qui pa - rez ma cam - pa - gne ché - ri - e,

p

cresc.

Bois, pa - lis - sa - de fleu - ri - - e, Soy - ez té - moins de l'a - mour. —

cresc.

p

Le re - pos de mon âme at - ten - dri - e Ne fait plus le bonheur de ma vi - e.

p

cresc.

J'of - fre mes vœux à Syl - vi - - e, Je viens lui fai - re ma cour. —

cresc.

Je la retiens dans ce charmant sé - jour, — Je l'aime et je le lui dis sans dé -

p

cédez légèrement

rall.

a Tempo

— tour, El - le jure en ce jour Qu'elle y répond par un sin - cè - re re - tour —

suivez

rall.

a Tempo

mf

pp

Ten - dres flam - mes, Dans nos â - mes Lan - cez vos traits, —

pp

U - nis - sez - nous pour ja - mais; — Que sans fei - te, — Sans nul - le

crain - te, Mil - le plai - sirs Viennent com - bler nos ar - dents dé - sirs. —

più f

Dieux! que je ché-ri-s ma chaî - - - ne! Doux pen-chant qui nous en - traî - - - ne,

più f *f*

Tu fais naî-tre dans mon cœur Cette ai-ma-ble lan - gueur Du vrai bon - - heur! _____

dim.

expressif

Ma ten - - dres-se Me pres-se Sans ces - - se; Dé-jà je sens _____

p

rall. *a Tempo* *p*

_____ mille trans - ports nais - sants. _____ Ain_

rall. *a Tempo* *f* *dim. e rall.*

60 **Allegro**
léger

- si par - lait ce tendre amant, Ses transports mar - quaient son em - pres - se - ment; Bien -

Allegro

p

- tôt il trou - va le moment De fi - nir son tour - ment. La ber - gè - re Syl -

- vi - e s'é - cri - a D'u - ne voix qu'A - mour cou - pa: Ah! Ah! cher a - mant, laissez - moi

là! Mais il lui prit la main, Il la pres - sa, Il la bai - sa. Syl - vi - e le pri -

expressif

- a, Le sup- pli - a, Mais point ne la lais - sa. Syl - vi - e le pri -

- a, Le sup- pli - a, Mais point ne la lais - sa. —

p *cresc.* *f*

p *cresc.* *f*

mf

Clairs ruisseaux, or - meaux, ver - te prai - ri - e, Qui pa - rez ma cam - pa - gne ché - ri - e

mf

cresc.

Bois pa-lis-sa-de fleu-ri-e, Soy-ez té-moins de l'a-mour. —

cresc.

mf *bien chanté*

Le re-pos de mon âme at-ten-dri-e Ne fait plus le bonheur de ma vi-e,

J'of-fre mes vœux à Syl-vi-e, Je viens lui fai-re ma cour. —

p

Je la retiens dans ce charmant sé-jour, — Je l'aime et je le lui dis sans dé-

cresc. *suivez* *slarg.*

-tour, El-le jure en ce jour Qu'elle y ré-pond par un sin-cè-re re-tour. —

slarg.

TAMBOURIN

(XVIII^e SIÈCLE)

Ce Tambourin, comme la précédente Musette, est tiré d'un recueil de 1732, et n'est pas moins caractéristique du style de son temps.

Allegro *p très léger*

CHANT

VIENS DANS CE BO-CAGE, BELLE A-

Allegro

PIANO

p

- min - te, Sans con - train - te L'on y for - me des vœux, Viens,

Viens dans ce bo-ca-ge, belle A - min - te, Il est fait pour les plaisirs et les

jeux, Viens! Le ra-ma-ge des oi - seaux, Le mur-mu-re des

eaux, Tout nous en - ga - ge A choi-sir ce beau sé -

- jour Pour of-frir à l'A - mour Un tendre hom - ma - ge.

p Viens dans ce bo-ca-ge, belle A - min - te, Sans con - train - te L'on y for-me des

vœux, Viens, Viens dans ce bo-ca-ge, belle A - min - te, Il est

fait pour les plaisirs et les jeux. ——— A l'ombra-ge des fo -

pp

- rêts, Goûtons les biens se - crets D'un ai-ma-ble ba-di - na - ge;

Nous sommes tous deux dans le bel â - ge, De nos chaînes resserrons les

pp

nœuds: Vi - ves ar - deurs, Mo - ments flat - teurs, Que vos dou -

pp *cresc.*

- ceurs A ja-mais charment nos cœurs! _____ *pp* Viens dans ce bo-ca-ge, belle A -

pp

- min - te, Sans con - train - te L'on y for-me des vœux, Viens,

cresc. *slarg.*

Viens dans ce boca-ge, belle A - min-te, Il est fait pour les plaisirs et les jeux. _____

cresc. *slarg.*

ROMANCE D'ALEXIS

Musique de JEAN-JACQUES ROUSSEAU

La poésie de cette chanson paraît avoir singulièrement charmé l'auteur de La nouvelle Héloïse, car nous la trouvons mise par lui trois fois en musique dans le recueil de romances publié après sa mort sous ce titre touchant: Les Consolations des misères de ma vie.

CHANT

PIANO

p

p

A - le - xis de - puis - deux -

ans A - do - rait Gly - cè - re. Il ca - chait de - puis - ce -

temps les ten - dres - sen - ti - ments.

mf

Un jour il a - per - çut la mè - re Qui dans la plai - ne tra - vail -

p

- lait. Il vole aux pieds de la - ber - gè - re Pour lui con -

ter ce qu'il souf - fait. Il vole aux pieds de la - ber - gè - re Pour lui con -

cresc.

cresc.

ter ce qu'il souf - fait.

p

II *p*
 Il frap - pa bien dou - ce - ment; — Elle ou - vrit — la — por -
 - te. — Ah! dit - il, un seul mo - ment E - cou - tez mon tour - ment! —
mf
 — Non, non, fu - yez, ré - pon - dit - el - le, Par votre a - mour vous me char - mez; —
p *più f*
 — Mais voyez ma frayeur mor - tel - le Et laissez-moi, si vous m'ai - mez. — Mais voyez
expressif
 ma frayeur mor - tel - le, Et laissez-moi si vous m'ai - mez. —

III *p*
 Eh bien, je vous o - bé - is — O — vous — que — j'a - do -
 - re. — Si vous ai - mez A - le - xis, Tous ses maux sont fi - nis. —
più f
 Mais ju - rez-moi qu'avant l'au - ro - re, En faisant paî - tre vos mou - tons, —
bien chanté
 — Nous nous di - rons cent fois en - co - re Que pour toujours nous nous ai - mons. — Nous nous di -
 - rons cent fois en - co - re Que pour toujours nous nous ai - mons. —

IV *p*
 La peur fit quel - le — ju - ra D'al - ler sur l'her - bet -
 - te — Il prit sa main, la bai - sa, Et puis il s'en al - la. —
p *cédez légèrement*
 Le lende - main, la ber - ge - ret - te Voulut accom - plir son ser - ment. —
très doux *très simplement* *cresc.*
 Hé - las! on dit que la pau - vret - te Per - dit son cœur en s'acquit - tant. — Hé - las! on
decresc.
 dit que la pau - vret - te Per - dit son cœur en s'acquit - tant. —

ROMANCE DU SAULE

Musique de JEAN-JACQUES ROUSSEAU

Cependant que Voltaire qualifiait Shakespeare «sauvage ivre», Rousseau, jamais d'accord avec lui, mettait en musique à sa façon la touchante ballade de Desdémone.

En tête de son recueil de romances, on lit cette déclaration: «Dans toute ma musique je prie instamment qu'on ne mette aucun remplissage partout où je n'en ai pas mis.» Les lecteurs modernes s'étonneront peut-être, en lisant l'accompagnement ci-dessous, d'apprendre que nous n'avons pas suivi cette injonction de façon absolument scrupuleuse, et que nous avons ajouté à l'harmonisation écrite par l'auteur du Devin du village quelques-unes de ces notes de remplissage que, dans sa crainte d'étouffer le chant, il voulait proscrire. Ils jugeront par là que, chez le philosophe ami de la nature, la tendance à la simplicité n'était vraiment pas un vain mot. Elle n'excluait pas, d'ailleurs certaines indications expressives ni d'heureuses intentions.

Sans lenteur

PIANO *mf*

Au pied d'un saule as - si - se tous les jours, —

p *mf*

Mainsur son cœur que na - vrait sa bles - su - re, Tê - te bais - sée en do -

p *mf* *p*

len - te pos - tu - re On l'en - ten - dait qui pleu - rait ses a - mours. —

mf *p* **rall.**

a Tempo
piùf *expressif* *decresc.*

Chantez le sau - le, Chantez le saule et sa dou - ce ver - dure, et sa

a Tempo
expressif *piùf* *decresc.*

p Pour finir

dou - ce ver - du - re. —

p

II *p* 1

Et ce pen - dant les lim - pi - des ruis - seaux —

A ses san - glots mê - laient leur doux mur - mu - re, Pleurs — de ses

yeux s'é - chap - paient — sans me - su - re, Qui les ro - chers — af - fli -

— geaient — sur ses maux. — *piùf* Chantez le sau - le, etc. Suivez

III *expressif* 1

O sau - le vert, — sau - le que je ché - ris! —

Sau - le d'a - mour, tu se - ras — ma pa - ru - re. Ne — l'ac - cu -

— sez des en - nuis — que j'en - du - re; Je lui par - donne, hé - las, tous

ses — mé - pris. — *doux* Chantez le sau - le, etc. Suivez

ROMANCE DU SAULE

Musique de GRÉTRY

(1792)

Cette romance est celle que chantait Desdémone, ou, plus exactement, Hédelmone, dans l'Othello de Ducis, qui fut représenté au Théâtre Français le 26 Novembre 1792. Par cette date, le souvenir de la plaintive et douce ballade d'autrefois se trouve rapproché de celui des terribles journées révolutionnaires, dont les principales étaient déjà accomplies. Mais la musique ne se ressent pas de ces troubles. Elle n'a jamais paru dans les œuvres de Grétry: nous l'avons trouvée seulement gravée à la fin d'un volume qui n'a rien de musical, et sans aucun accompagnement: il est dit simplement dans le texte que Desdémone la chante «en s'accompagnant de la guitare.»

Assez lent

CHANT

PIANO

mf *p*

1. Au pied d'un saule as - si - se tris - te -

- ment, Voy - ant cou - ler le ruis - seau qui mur - mu - re, La belle I - saure, en pleu -

- rant son in - ju - re Croy - ait ain - si par - ler à son a - mant:

Chan - tez le sau - le et sa dou - ce ver - du -

- re

2 - Comme u - ne fleur, je n'eus que deux ins - tants:
3 - Mais le jour baisse et l'air s'est é - pais - si:
4 - On dit qu'a - lors I - sau - re s'ar - rê - ta:

T'ai - mer, mou - rir. Hé - las! mon âme est pu - re. On t'a trom - pé, tu ver -
J'en - tends cri - er l'oi - seau de triste au - gu - re; Ces verts ra - meaux pen - chent
Tout res - ta mort, mu - et dans la na - tu - re; Le vent sans bruit, le ruis -

- ras l'im - pos - tu - re; Tu la ver - ras, il ne se - ra plus temps.
leur che - ve - lu - re; Ce saule pleu - re, et moi je pleure aus - si.
- seau sans mur - mu - re. Ja - mais de - puis I - sau - re ne chan - ta.

Chan - tez le sau - le et sa dou - ce ver - du - re.
Chan - tez le sau - le et sa dou - ce ver - du - re.
Chan - tez le sau - le et sa dou - ce ver - du - re.